

## *Le portrait de l'Oncle*

---

*Chez moi est accroché le portrait d'Oncle Hô  
Au dessus il y a un drapeau rouge vif.  
Jour après jour notre oncle nous sourit  
Et veille à nos ébats joyeux dans la maison.  
Dans la cour au dehors il y a quelques poules  
Dans le jardin les anones sont mûres.  
On dirait que j'entends les conseils de mon oncle :  
« Mon petit ne va pas t'amuser loin d'ici,  
Prends bien soin du jardin, balaie, garde les poules,  
Quand vient l'avion américain, cours à l'abri ».*

*L'oncle veille à tant de choses sur cette terre  
Pourtant, jour après jour, sa bouche me sourit.*



## *Un coin de la cour et l'étendue du ciel*

---

*Ce petit coin de cour est récemment bâti  
Tous les soirs je m'y tiens et je regarde.  
Je vois le beau ciel bleu, immense, et l'éclair blanc  
D'une aile de cigogne sur le fleuve Kinh Thây.  
Je vois le réseau serré de nos projectiles,  
L'avion du bandit américain s'écraser en spirale.  
Comme j'aime cette étendue de ciel  
Que je vois tous les soirs depuis mon coin de cour...*

*En souvenir du jour où l'avion américain s'est écrasé dans le fleuve Kinh Thây*



## *Pour réveiller le bétel*

---

*Bétel, tu dors déjà  
Mais moi pas encore  
Tandis que toi, oui.  
Grand-mère vient d'arriver  
Elle voudrait quelques feuilles  
Qui suis-je donc, moi  
Pour te réveiller et les prendre !  
Ohé, bétel, réveille-toi  
Ouvre tes yeux verts  
Choisis les feuilles  
Que tu veux me donner  
Ma main les coupera doucement  
Sans te faire aucun mal  
Es-tu réveillé maintenant  
Puis-je couper quelques feuilles  
Pour grand-mère et maman  
Ne vas pas dépérir s'il te plaît...*

*Ma grand-mère me chantait ceci :  
Bétel, ô bétel  
Tu es mon patron  
Et moi le tien  
Si ce n'est pas le jour  
C'est la nuit  
Que je cueille tes feuilles...*



## *Conseils à ma petite sœur*

*Pour la petite Giang*

*Maman et papa travaillent tout le jour  
Moi je vais à l'école, tu restes seule à la maison  
Ecoute-moi : ne t'éloigne pas pour jouer  
Si l'avion américain tirait, tu n'atteindrais pas l'abri  
Ne t'approche pas de la mare devant la cour  
En chassant les papillons tu glisserais à la renverse  
Ne t'expose pas au soleil, tu aurais mal à la tête  
Ne tripote la poussière, ça entre dans les yeux et salit les habits  
Si tu tombes malade tu ne pourras plus jouer  
Et papa et maman perdront la joie du coeur.  
Maman et papa travaillent tout le jour  
Moi, dans ma classe, je m'inquiète pour toi, restée seule chez nous...*



## *Cocorico*

---

*Cocorico*

*Cocorico*

*Le chant du coq, le chant du coq*

*Réveille les anones*

*Qui ouvrent des yeux*

*Tout ronds*

*Réveille les haies de bambous*

*Qui lancent des pousses*

*Archi-pointues*

*Réveille les mains de bananes*

*Odorantes et tachetées*

*Réveille les graines de soja*

*Qui germent*

*Réveille les plants de riz*

*Courbés en hameçons*

*Réveille les buffles*

*Qui partent au champ*

*Réveille le troupeau des étoiles*

*Dans le ciel, là-haut*

*Pour qu'elles se cachent*

*Appelle...*

*Le soleil*

*Pour qu'il se lève*

*Et se lave la figure*

*Ohé – aux quatre vents*

*A perte de vue*

*Le chant du coq*

*Cocorico*

*Cocorico*



## *O Doré, pourquoi ne reviens-tu pas*

*Quand je revenais de l'école  
Tu t'élançais vers moi  
Tout de suite excité  
La queue frénétique  
Puis tu secouais la tête  
Ta truffe reniflait  
Tes moustaches vibraient  
Puis tu pliais tes pattes de derrière  
Tes pattes de devant m'attrapaient  
Tu me tenais la main très serrée  
Et ainsi, fiévreusement,  
Tu me tirais vite dans la maison...  
Où que j'aille maintenant  
Qu'est-ce que tu peux me manquer !*

*Aujourd'hui soudain je vois  
Le portail tellement vide  
Car je n'aperçois pas ta forme  
Qui m'attend allongée devant la porte  
Je n'entends pas ton aboiement  
Comme autrefois tous les midi  
Je ne te vois pas venir à ma rencontre  
Ta queue jaune frénétique  
Ta truffe noire qui renifle  
Tu ne m'attrapes pas la main,  
Comme elle est triste ma main.  
Pourquoi ne reviens-tu pas, chien joyeux ?  
Quand la bombe de l'Amerloque a sauté  
Où donc t'es-tu sauvé ?  
Voici longtemps que je t'attends  
Ton écuelle est devant la porte  
Pourquoi ne reviens-tu pas, chien joyeux ?  
Comme tu me manques, Doré...*

*O! Doré*



*En souvenir du jour où j'ai perdu mon chien, 4 mars 1967*

## *La fleur de grenadier*

---

*J'ai planté un grenadier vert tendre  
Au chant de la marouette ses branches se sont chargées de fleurs  
Des fleurs comme des flammes qui s'élèvent et s'évasent  
Je me rappelle, je l'arrosais, l'abritais tous les jours  
Je me rappelle un jour d'orage, le vent le secouait  
Je lui ai mis un tuteur pour qu'il pousse, solide  
À midi j'ai soudain entendu les cigales  
Elles strident au soleil de midi et les fruits jaunissent, éclatants  
J'en mange un, il est sucré et savoureux  
J'en offre à un soldat, il plaisante avec moi  
À la nuit tombée il tire des obus qui s'élèvent  
Rouges comme des fleurs de grenadier sur le ciel bleu...*



## *Ah ! Je connais l'Amerloque à présent*

*L'avion américain brûle  
Le bandit américain est tombé  
dans nos champs  
Le crieur du village a lancé la nouvelle  
Convoqué tout le monde  
au son de son tambour  
Mon père est accouru  
Ma mère est accourue  
Ma grande sœur est accourue  
La petite Giang est accourue  
Doré, le chien, est accouru  
Moi aussi je suis accouru*

*Papa empoigne une fourche  
Maman apporte une palanche  
Ma s?ur tient un fusil  
Giang apporte un tisonnier  
Doré, le chien,  
ses mâchoires garnies de dents pointues  
Moi je ne sais quoi apporter  
Vite j'attrape une pierre  
Mes jambes sont trop courtes  
Il me faut courir vite  
pour rejoindre l'endroit  
Il est mort déjà  
La main encore levée vers le ciel  
Les dents de devant toutes parties  
La poitrine écrabouillée  
Oh, il a pourtant forme humaine  
Mais pourquoi donc du haut du ciel  
Était-il si méchant  
Doré, le chien, aboie l'air tout content  
C'est comme un rire retentissant  
-Ha ! Le bandit américain  
arrive au Viêt Nam  
Et voilà ce qui lui arrive...*





## *Le grincement du hamac*

Pour la petite Giang qui dort

*Criic crac, criic crac  
Criic crac, criic crac  
Ma main pousse régulièrement,  
La maisonnette aux trois travées  
Est pleine du grincement du hamac  
Criic crac, criic crac  
Dans l'immense midi d'été  
L'oiseau, pattes repliées,  
Somnole sur le bambou  
Criic crac, criic crac  
L'aneone sommeille  
Ses yeux s'entrouvrent  
Pour un coup d'il vers le ciel clair  
Criic crac, criic crac  
Balancement régulier du hamac  
Qu'un oiseau sur la fenêtre  
Accompagne de coups de bec  
Criic crac, criic crac  
Autrefois maman me berçait  
Au son de ce même hamac  
La cigogne à l'aile si blanche  
Vole, vole, vole, vole*

*Criic crac, criic crac  
La petite Giang s'est endormie  
L'air soulève ses cheveux  
Où s'emmêle un sourire à peine éclos  
Dans son sommeil elle rêve  
Qu'elle rencontre une cigogne  
Qui longe la rive en pataugeant  
Qu'elle trouve une aile de papillon  
Immense, immense  
Qu'elle voit la silhouette de maman  
Courbée sur la rizière  
Qu'elle rencontre l'artilleur  
Qui surveille le ciel ensoleillé  
Petite s?ur dors bien  
Ma main pousse régulièrement  
La maisonnette aux trois travées  
Est pleine du grincement du hamac  
Criic crac, criic crac  
Criic crac, criic crac  
Criic crac, criic crac  
Criic crac...  
Criic crac...*



## *Ah ! L'Oncle Hô est en train de parler*

---

*Oui, l'oncle Hô habite à Hà Nội  
Qui dit qu'un vide nous sépare ?  
Je sens l'oncle tout près  
Même quand j'étudie dehors sous l'auvent  
Ou quand je dors dans mon lit  
Je n'ai qu'à entrouvrir les yeux  
Et je vois l'oncle me sourire  
Mais, mon ami, ce qui me réjouit le plus  
C'est la nuit de la veille du Têt  
Quand les pétards du Nouvel An éclatent  
Je vais réveiller mes parents  
Et je crie dans toute la maison  
Ah ! L'oncle Hô est en train de parler  
Du sommet de notre armoire  
Ah ! Du sommet de notre armoire  
L'oncle Hô est en train de parler...*



## *Bonbons roses, bonbons bleus*

---

*Je tiens une branche de pêcher  
Le premier jour du Têt les enfants rendent visite  
Aux grands frères campés au milieu des champs verts  
Ils nous guident par la main en riant avec nous  
J'offre ma branche de pêcher toute fraîche  
De les voir si forts et si gais je les aime  
Ils répartissent également entre tous les enfants  
Des tas de bonbons bleus et rouges  
Ils caressent également chacune de nos têtes  
Ils nous serrent tous également dans leurs bras*

*Les canons se tiennent là et regardent  
Eux aussi veulent des bonbons roses et bleus...*



## *J'interroge le chemin*

---

*D'ici, quand je regarde le petit chemin  
J'ai la nostalgie de la silhouette du maître  
-O chemin est-ce que tu te souviens  
Chaque jour d'école le maître passait par là  
Le chemin répond : « Si je me souviens !  
O Khoa ton maître est déjà loin  
Quand la patrie sera réunifiée  
Le maître reviendra enseigner en passant par ici »*

*Je regarde le chemin, beau dans l'ombre des arbres  
Et soudain je revois passer l'ombre du maître.*

*En souvenir de mon maître M. Viêt, parti à l'armée*



## *Le cortège funèbre de Monsieur Lombric*

---

*Le lombric qui creusait la terre toute la journée  
Est mort à midi sous un arbre derrière la maison  
Toute la famille des fourmis le tire  
Les jeunes vont devant, les vieux suivent derrière  
Et portent l'encens, les fourmis à tête chenue  
Sont les pleureuses, les fourmis ailées arborent l'habit de deuil  
Les fourmis rouges ont allumé les torches du village  
Les fourmis dorées s'appuient sur une canne, les grosses fourmis se voûtent  
Le cortège funèbre s'allonge et passe dans le jardin  
Devant les bananiers, les patates douces, les tomates.  
Les fourmis noires ont bu et titubent  
Plein de petites fourmis se précipitent pour en avoir aussi...*



## *Quand maman est absente*

---

*Quand maman est absente je fais bouillir les patates douces  
Quand maman est absente ma sœur et moi nous pilons le riz  
Quand maman est absente je fais cuire le repas  
Quand maman est absente je désherbe le jardin  
Quand maman est absente je balaie la cour et l'entrée  
Si elle revient très tôt les patates douces sont déjà cuites  
Si elle revient dans la matinée le riz est blanc, décortiqué  
Si elle revient à midi le riz est cuit, moelleux et bon  
Si elle revient l'après-midi le jardin est débarrassé de ses herbes  
Si elle revient le soir l'entrée est impeccable  
Ma mère me dit –Comme tu es gentil en ce moment  
-Oh non maman je ne suis pas gentil du tout  
Ton vêtement de pluie est tout décoloré  
Sur ta tête tes cheveux sont brûlés de soleil  
A cause du bandit américain ta vie est encore plus pénible  
Ton enfant n'est pas si gentil, pas si gentil...*

*En hommage à ma mère*



## *Le badamier*

---

*J'ai creusé un trou près du chemin du village  
Pour y planter un badamier  
L'automne s'en est allé, le riche printemps est arrivé  
Mon badamier est grand et porte bien son nom  
Porte le nom de Trôi\* et il en est ravi  
Jour après jour les oiseaux y pépient en cherchant leur pâture  
Matin et soir, venant de loin, les porteurs de palanches  
Déposent leur fardeau et s'assoient à son ombre  
La nuit dernière je dormais et j'ai vu  
Que l'arbre avait atteint une taille et une vigueur exceptionnelles  
J'ai même vu Oncle Hô arriver au village  
Et s'asseoir lui aussi au pied de mon badamier Vietnam*

*\* Patriote fusillé au Sud*



## *Réveil en pleine nuit*

---

*En pleine nuit je me suis réveillé  
Sorti sur le seuil j'ai écouté  
J'ai entendu la rosée se condenser  
Se condenser sur les tiges de bambou  
J'ai entendu susurrer des insectes  
Qui respiraient au bas du mur  
J'ai entendu murmurer les rangs de mûriers  
La bouche grande ouverte, assoiffés de rosée  
Entendu les bananiers du jardin  
Ballottés par le vent de-ci de-là  
Les souris courir sur les citrouilles rouges  
Cassant pour un instant l'éclat doré de la lune  
L'aréquier avait si chaud qu'il s'éventait  
Avec des claquements incessants  
Un autre bruit pas très distinct  
A ébranlé et la terre et le ciel...*





## *Le cocotier*

---

*Le cocotier vert étale sa nombreuse ramure  
Ses bras ondulent à la rencontre du vent  
Il hoche la tête pour appeler la lune  
Son tronc argenté est décoloré par les mois et les ans  
Ses noix sont une portée de petits cochons là-haut  
Les soirs d'été ses fleurs éclosent avec les étoiles  
Sa ramure comme un peigne démêle les nuages.  
Qui nous procure un lait si doux et salubre  
Qui porte autour du cou tant de jarres de vin ?  
Sa voix modère le soleil de midi  
Et invite les vents à bruire et chanter avec lui  
Le ciel clair est plein de son gémissement  
Que vol des cigognes accompagne en cadence  
Il sert de sentinelle au ciel et à la terre  
Mais on dirait qu'il joue tant il est nonchalant...*



## *La pluie*

---

*Bientôt la pluie, bientôt la pluie  
Les fourmis blanches s'envolent  
Les jeunes en haut les vieilles en bas  
Les poussins en piaillant cherchent une cachette  
Le ciel met sa cuirasse noire pour aller au combat  
Par milliers les cannes à sucre brandissent leurs épées  
Les fourmis en ordre de bataille envahissent la route  
Les feuilles mortes tourbillonnent au vent  
La poussière s'envole en spirales  
Le chien dresse l'oreille et écoute  
Les bambous hésitants démêlent leurs cheveux  
Les pamplemoussiers s'inclinent et bercent  
Leurs bébés à têtes rondes et chauves  
Le tonnerre s'abat sur la cour dans un éclat de rire  
Le cocotier, bras déployés, nage  
Les pousses de baselle se trémoussent  
La pluie ! La pluie ! - Vlan, vlan, comme le battage du riz  
Flic flac, flic flac - Tombe, tombe  
Ciel et terre sont aveuglés par une averse blanche  
La pluie cingle le sol de la cour qui fume  
Un crapaud s'accroupit et bondit - Le chien aboie les arbres revivent  
Mon père revient de labourer  
Coiffé d'eau, coiffé de toute la pluie du ciel...*



## *La récolte*

---

*Le grain nourri fait se courber l'épi  
Les tourterelles volent partout sur la rizière  
Les rires jaillissent sur le chemin du hameau  
Jaune d'or la fleur de moutarde se dresse sur sa tige  
Au hangar la batteuse bouche ouverte  
Rit à gorge déployée  
Le paddy dans son habit d'or rutilant  
Est pantelant sur le sol  
Le paddy d'or aux cheveux verts  
Le paddy vole parmi les rires  
En sentant l'odeur de la paille nouvelle  
Le buffle redouble son piétinement  
La responsable de la coop secoue la paille  
Le milicien bat le riz  
Le paddy s'ouvre et projette des étoiles  
Qui teignent de jaune le ciel tout entier  
Le soir tombe la lune vient se joindre  
Aux commentaires de l'équipe  
De la théière émane une chaleur  
Parfumée comme le riz de nos campagnes...*

*En hommage à la récolte record de la coopérative de Truc Tri*



## *J'ai entendu ton poème*

---

*Je ne t'ai jamais rencontrée  
Mais j'ai été si ému d'entendre ton poème  
Amie, tu aimes ma patrie  
Ses cours d'eau limpides ses nuages son ciel bleu  
Tu aimes ses enfants paisibles  
Au sourire à peine éclos sur leurs lèvres  
Et qui ont le ciel bleu reflété dans leurs yeux  
L'Amerloque vient dans mon pays  
Il massacre les bébés et plein de gens  
Mitraillé même les vieillards qui ont perdu la vue  
Fait brûler des enfants pas encore sevrés  
O mon amie comment ne pas les haïr  
Plus d'une fois mon village a fourni des soldats  
Au sud l'hiver et le printemps ont apporté la victoire  
Au nord des milliers d'avions ont été abattus  
Nous autres tous les jours nous allons à l'école  
Le casque de paille sur la tête et la poche pleine de médicaments  
Sur l'étang de l'école le lotus continue de fleurir  
Monsieur Criquet longe toujours son bord en lissant sa moustache  
Nous n'avons aucune peur des Américains  
Toujours joyeux nous chantons à pleine voix  
Quand tu viendras au Viêt Nam  
Tu verras les Américains morts et tu rencontreras...*

*L'Oncle Hô...*



*À l'intention de Miraya Himinet auteur du poème  
« Lettre ouverte au Viêt Nam » Santiago du Chili*